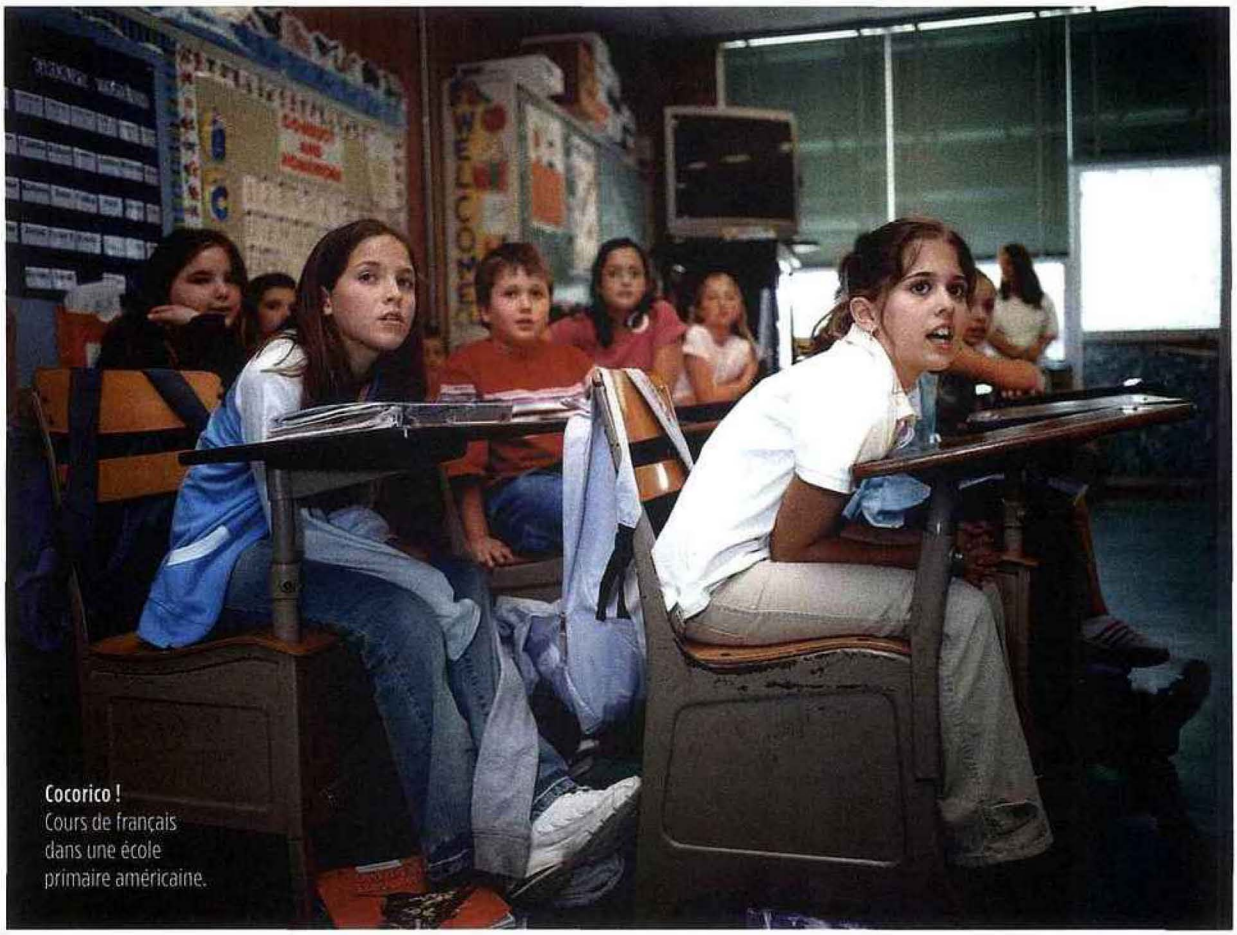
Le Point
74 AVENUE DU MAINE
75682 PARIS CEDEX 14 - 01 44 10 10 10

07 AVRIL 11
Hebdomadaire Paris
OJD : 412044

Surface approx. (cm²) : 1166
N° de page : 84-87

SOCIÉTÉ



Cocorico ! Cours de français dans une école primaire américaine.

Le printemps du français

Plaidoyer. Notre langue a-t-elle un avenir ? Deux chercheurs canadiens y croient dur comme fer.

« Le français, quelle histoire ! », de Jean-Benoît Nadeau et Julie Barlow (Editions Télémaque, 464 p., 22 €).

Julie Barlow et Jean-Benoît Nadeau sont deux auteurs canadiens qui sont tombés amoureux de la langue française. Si fort qu'ils ont écrit trois livres sur le sujet. Dans le dernier, « Le français, quelle histoire ! » (Télémaque), ils dressent de la francophonie un bilan très optimiste. Trop optimiste ? C'est en tout cas l'avis de Frédéric Martel, l'auteur de « Mainstream », une enquête sur la culture mondialisée, qui a lu leur ouvrage ■

EXTRAITS

Dans toute l'histoire de l'humanité, jamais autant de gens n'ont parlé le français.

Les chiffres sont impressionnants. Ainsi, les études de l'Observatoire de la langue française font état de 220 millions de francophones dans le monde. [...] Encore s'agit-il d'une estimation basse, puisque les statistiques des 17 pays africains ne tiennent compte que des individus « sachant lire et écrire le français ».

Le français se classe au 8e rang des langues internationales, un peu avant le portugais, mais largement en deçà du mandarin, de l'anglais, de l'espagnol et de l'arabe. [...]

Le nombre de francophones a triplé dans le monde depuis soixante ans. Vous avez bien lu : triplé. C'est que, depuis 1945, rares sont les pays où le français a reculé en nombre absolu ou en proportion – les seules exceptions étant la Syrie, le Vietnam, le Laos et le Cambodge. Dans la plupart des ex-colonies françaises et belges,

IMKE LASS/REDUX-REA

Eléments de recherche : LES EDITIONS TELEMAQUE : toutes citations

Le Point
74 AVENUE DU MAINE
75682 PARIS CEDEX 14 - 01 44 10 10 10

07 AVRIL 11
Hebdomadaire Paris
OJD : 412044

Surface approx. (cm²) : 1166
N° de page : 84-87

Un conte de fées !

PAR FRÉDÉRIC MARTEL*

« Le français, quelle histoire ! » : ce livre porte bien son titre. Intéressant et joyeux, cet essai sur la langue française est un roman. Il décrit ce que les francophones aimeraient que le français soit plutôt que ce qu'il est. Enquête ? Document ? Non pas. C'est un conte de fées ! Le livre prend le parti salutaire de défendre notre langue, mais il est tellement loin de la réalité qu'il ressemble à la morale du Riquet à la houppe de Perrault : *« Tout est beau dans ce que l'on aime. »*

Et c'est, bien sûr, du Québec, village gaulois assiégé qui lutte seul contre le « globish », que nous vient cette belle histoire. Mais, en grossissant systématiquement les rares statistiques ou en minorant les contre-exemples, ces observateurs sont plus attendrissants que convaincants. C'est bien de croire sur parole les responsables du *« vaisseau amiral de la francophonie »* qu'est l'OIF, de gober les chiffres publicitaires de TV5 ou les audiences de RFI, mais une enquête sérieuse de terrain en Roumanie, au Maghreb ou au Cameroun aurait montré que tous les discours incantatoires sur la francophonie n'ont jamais fabriqué un seul francophone de plus. Le déclin du français est bien là.

Heureusement, les auteurs du livre « Le français, quelle histoire ! » ne reprennent pas l'antienne des défenseurs de la langue française qui veulent figer notre langue et ériger une police du français. Ils sont plus malins qu'eux. On est loin des académiciens assoupis, des francophones fonctionnarisés et des associations fascistoïdes qui sont les vrais fossoyeurs du français (le groupuscule Défense de la langue française, qui flirte avec les droites extrêmes, remet ce 7 avril son prix Richelieu 2011 à Eric Zemmour, et son président, Angelo Rinaldi, a bien fait d'en démissionner pour dire que francophonie ne rime pas avec racisme). Il ne s'agit pas de rendre les armes du combat vital de la langue. Nul n'a jamais pensé qu'il faudrait parler anglais en France, et j'ai montré dans mon enquête « Mainstream » que la mondialisation renforçait davantage les cultures et les langues nationales qu'elle ne les détruisait. Mais nous ne sauverons pas le français en remplaçant les KFC par des « Poulet Frit Kentucky ». Parler anglais n'est pas contradictoire avec l'amour du français. Ce n'est pas en nous refermant sur une France rapetissée et rétrécie, par peur de la mondialisation, qu'on aidera notre langue ■

* Auteur de « Mainstream. Enquête sur cette culture qui plaît à tout le monde » (Flammarion).
Animateur de « Masse critique » sur France Culture.
Directeur du site de critiques de livres Nonfiction.fr.

Le Point
74 AVENUE DU MAINE
75682 PARIS CEDEX 14 - 01 44 10 10 10

07 AVRIL 11
Hebdomadaire Paris
OJD : 412044

Surface approx. (cm²) : 1166
N° de page : 84-87

Histoire. Dans le Maghreb, le français (ici, la presse francophone à Alger) est pratiqué par de nombreux locuteurs.

■■■ la position s'est même nettement améliorée après l'indépendance.

Il faut aussi noter que si, dans le club des langues officielles, l'anglais domine nettement (63 Etats ont en effet l'anglais comme langue officielle), le français est 2e au palmarès avec 36 Etats. Viennent ensuite l'arabe et l'espagnol, avec chacune 21 Etats. Puis le portugais et l'allemand, avec respectivement 8 et 7 Etats. Le néerlandais et le russe arrivent ex aequo avec 4 Etats. Quant à l'italien et au mandarin, ils se classent ex aequo aux 9e et 10e rangs avec 3 Etats. [...]

Miroirs déformants. Considérez seulement l'Académie française : parmi les 35 « immortels » actuellement vivants (janvier 2011), au moins quatre académiciens n'ont pas le français pour langue maternelle : François Cheng était chinois jusqu'à sa naturalisation française en 1971 ; Hélène Carrère d'Encausse parlait le russe avec sa mère ; Assia Djebar est algérienne ; Hector Bianciotti, piémontais par ses origines et naturalisé français en 1981, fut élevé dans la pampa argentine. Que l'on considère également la liste des prix Goncourt : depuis 1987, un quart des lauréats ne sont pas de langue maternelle française. Tahar Ben Jelloun est d'origine marocaine, Amin Maalouf libanais, Andreï Makine russe, Jonathan Littell américain et Atiq Rahimi afghan. Sans oublier Nancy Huston (prix Femina 2006), Dany Laferrière (prix Médicis 2009), Ahmadou Kourouma et Milan Kundera. On pourrait citer aussi Ionesco, Senghor, mais la cour est pleine ! Nulle autre langue ne peut s'enorgueillir d'une telle liste, sauf peut-être l'anglais, et encore. [...]

Dans les années 50, le prix Nobel Albert Camus écrivait dans ses carnets : « Ma patrie, c'est la langue française. » Camus est né en Algérie, de mère espagnole, dans une famille de colons européens. Cette icône française était francophone d'esprit. [...]

A part l'anglais, quelle autre langue donne un accès direct, sans traduction, à la pensée d'un diplomate genevois, d'une ingénieure belge, d'un intellectuel sénégalais, d'un enfant soldat congolais, d'une pro-

AFP

Eléments de recherche : LES EDITIONS TELEMAQUE : toutes citations

Le Point
74 AVENUE DU MAINE
75682 PARIS CEDEX 14 - 01 44 10 10 10

07 AVRIL 11
Hebdomadaire Paris
OJD : 412044

Surface approx. (cm²) : 1166
N° de page : 84-87

fesseure libanaise, d'une académicienne algérienne ou d'un pêcheur gaspésien ? La forêt du français est luxuriante, foisonnante d'essences et d'espèces tropicales, équatoriales, australes et polynésiennes. Alors, pourquoi fait-on mine de l'ignorer ?

Les francophones, et pas uniquement les Français, ont tendance à observer leur langue à travers un jeu de miroirs déformants. Ainsi, l'idée toute simple selon laquelle la « guerre » des langues est un jeu où le progrès de l'une se fait nécessairement aux dépens de l'autre a la vie dure. Or rien n'est plus faux. Depuis deux siècles, au contraire, aucune des langues importantes n'a régressé en nombre de locuteurs au profit d'une autre.

Ainsi, aux Etats-Unis, on dénombre 1,6 million d'habitants de langue maternelle française et 6 à 12 millions d'Américains qui parlent le français. Ils sont donc francophones et anglophones à la fois. De même, on peut s'inquiéter de voir l'anglais progresser en Afrique francophone. Mais, dans ces pays, la plupart des habitants qui se donnent la peine d'apprendre l'anglais le font *après* avoir appris le français. D'autre part, en Afrique du Sud, au Ghana et au Nigeria, où le français est de plus en plus enseigné, on n'assiste pas pour autant à un abandon massif de l'anglais. Même au Rwanda, où l'anglais est devenu, en 2008, seule langue d'enseignement public en remplacement du français, rien ne laisse présager que la population lâchera le français à terme. [...]

« LE NOMBRE DE FRANCOPHONES A TRIPLÉ DANS LE MONDE DEPUIS SOIXANTE ANS. »

Une langue qui avance ne le fait pas nécessairement aux dépens d'une autre ; une qui recule ne le fait pas nécessairement à cause d'une autre, mais à cause des conditions sociales qui lui sont propres, à commencer par l'absence de motivation de ses locuteurs. L'avancée ou le recul d'une langue est donc rarement un processus naturel ou inexorable : il découle de choix systémiques et de millions de choix individuels. [...]

Un miroir déformant, typique de tous les francophones – et pas seulement des Français –, est qu'ils jugent l'état actuel de leur langue à l'aune d'un « âge d'or » qui n'a jamais existé. Certains le situent au siècle de Louis XIV – alors qu'à cette époque à peine 15 % de la population du pays parlaient cette langue ! Certains imaginent que le français pur a existé – alors qu'il s'est bâti sur une foule d'usages desquels s'est dégagée une norme. D'autres encore, très nombreux, ont cru au mythe du français langue universelle et en ont conclu qu'il était perdu puisque déchu de son rang. [...]

Certes, le français est loin derrière l'anglais si l'on considère le nombre de locuteurs, mais cela ne l'empêche pas de garder sur le monde une emprise durable et un niveau d'influence qui, à bien des égards, surpasse celui de la France. Pour le dire autrement : le français n'appartient plus à la France depuis mille ans. Et ça, c'est largement de la responsabilité des Français ! ■